

AMNESTY INTERNATIONAL

DÉCLARATION PUBLIQUE

AILRC-FR

12 février 2016

Index AI : EUR 70/3411/2016

Serbie. Le nouveau projet de loi sur le logement pourrait bafouer les droits humains

Amnesty International s'inquiète de ce que l'avant-projet de loi présenté par le gouvernement serbe sur le logement et l'entretien des bâtiments, s'il est adopté par le Parlement, pourrait bafouer les droits des personnes et des familles de communautés vulnérables exposées à l'expulsion.

Ce projet de loi, qui s'inscrit dans le cadre de réformes essentielles sur le logement en Serbie, devrait être examiné sous peu lors d'une procédure accélérée. Il inclut des dispositions relatives à la conduite des autorités en matière d'expulsion, ce qu'exige précisément la Commission européenne et ce que prévoit le Plan d'action de la Serbie vers l'accession à l'Union européenne (UE). Amnesty International a salué l'initiative visant à adopter ce projet de loi.

Elle fait en effet campagne depuis 2010 en faveur d'une loi interdisant les expulsions forcées et apportant des protections adéquates contre ce type d'expulsions aux populations concernées. Depuis 2009, l'organisation a suivi et recueilli des informations sur l'expulsion forcée de campements informels à Belgrade de plus de 20 communautés, majoritairement roms – ce qui représente environ 3 000 personnes.

En octobre 2015, la vice-Première ministre a convié Amnesty International à livrer ses commentaires sur le chapitre du projet de loi portant sur la réglementation des expulsions forcées. Dans sa réponse, Amnesty International a fait un certain nombre de recommandations détaillées, préconisant notamment que le texte interdise clairement les expulsions forcées et garantisse que toute réinstallation faisant suite à une expulsion légale prévoit un logement décent, conformément au droit international et aux normes internationales, qui permette l'accès à des opportunités d'emploi.

Cependant, aucune de ces dispositions, ni aucune mesure de protection, n'est inscrite dans le projet actuel. S'il est adopté par le Parlement, le projet de loi, déjà approuvé par le gouvernement au terme d'une période de consultation, pourrait signifier que la Serbie ne protège pas les droits des personnes exposées aux expulsions forcées et bafoue donc ses obligations régionales et internationales. Au cours du débat parlementaire, il faut modifier le texte en ce sens, afin qu'il soit conforme à ces obligations.

Dans un courrier adressé à la vice-Première ministre Zorana Mihajlović, Amnesty International a mis en avant ses préoccupations au sujet des dispositions relatives aux

expulsions qui ne respectent pas les normes internationales interdisant les expulsions forcées et garantissant le droit à un logement décent sans discrimination.

Elle a exhorté le gouvernement à faire en sorte que la loi soit modifiée afin de prévoir une procédure régulière et des garanties appropriées, notamment une consultation véritable et un préavis suffisant, tout au long de la procédure d'expulsion – avant, pendant et après. Ces normes sont définies dans les Principes de base et directives sur les expulsions forcées et les déplacements liés au développement, et figurent également dans des traités ratifiés par la Serbie.

Le projet de loi omet des points cruciaux, notamment le fait que les expulsions forcées devraient être rendues illégales et que personne ne devrait, suite à une expulsion, se retrouver sans toit ni être victime d'une violation d'autres droits humains.

En outre, il ne mentionne pas les évaluations qui devraient être effectuées avant de prendre la décision d'expulser, y compris l'obligation d'envisager toutes les autres solutions possibles et de les explorer en consultant dûment les personnes touchées. Par ailleurs, il ne fournit pas de dispositions claires sur la période de préavis requise avant une expulsion, ni sur la nécessité d'une solution satisfaisante de relogement pour les personnes concernées par l'expulsion et le relogement.

Enfin, concernant la solution de relogement décent, le projet de loi actuel omet des critères clés requis par le droit international – notamment le fait de garantir que les communautés relogées aient accès à des possibilités d'emploi, des services de santé, des écoles, des crèches et d'autres services sociaux.

Le rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à un logement convenable a encouragé la Serbie à adopter une loi interdisant les expulsions forcées, tout comme le commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe et le Comité consultatif sur la Convention cadre pour la protection des minorités nationales.

En vue d'être à la hauteur des obligations internationales de la Serbie, ses législateurs doivent veiller à ce que le projet de loi adopté au Parlement remplisse les critères énoncés dans le droit international et fournisse des garanties précises afin que toutes les personnes touchées par une expulsion puissent exercer leur droit au logement, sans discrimination.

Document public

Fin

AMNESTY INTERNATIONAL PUBLIC STATEMENT

12 February 2016
AI Index: EUR 70/3411/2016

~~—Serbia: Proposed law on housing would violate human rights~~

~~Amnesty International is concerned that the Serbian government's draft Bill on Housing and Maintenance of Buildings would violate the rights of individuals and families in vulnerable communities at risk from forced eviction if adopted by parliament.~~

~~The bill is being introduced as part of essential housing reforms in Serbia, and is shortly due to be considered in an expedited process. The draft bill includes provisions on the conduct of authorities around evictions, as specifically required by the European Commission and included in Serbia's Action Plan towards EU accession. The initiative to introduce such a bill was strongly welcomed by Amnesty International.~~

~~Amnesty International has campaigned since 2010 for the introduction of a law prohibiting forced evictions, and which provides appropriate protections against such evictions for communities affected by them. The organization has monitored and documented the forced eviction of more than 20 predominantly Roma communities encompassing up to 3,000 people from informal settlements in Belgrade since 2009.~~

~~In October 2015, the Deputy Prime Minister invited Amnesty International to comment on the draft section of the bill regulating forced evictions. In our response the organization made a number of detailed recommendations, including that the bill should include a clear prohibition of forced evictions, and ensure that, following resettlement after a lawful eviction, adequate accommodation should reflect international law and standards and provide access to employment opportunities.~~

~~However, none of these, nor other protection measures, appear in the current proposal. If adopted by parliament, the proposed bill—already approved by the government after a period of consultation—would potentially result in Serbia being in violation of its international and regional obligations by failing to protect the rights of those at risk of forced eviction. During the parliamentary debate, appropriate amendments to the draft must be introduced in order to meet these obligations.~~

~~The organization has written to the Deputy Prime Minister Zorana Mihajlović, outlining its concerns that provisions in the bill relating to evictions fall far short of international standards prohibiting forced evictions and ensuring the right to adequate housing without discrimination.~~

~~Amnesty International has urged the government to ensure that the law is amended to guarantee the necessary due process, and appropriate safeguards, including genuine consultation and adequate notice, throughout the whole eviction procedure—before, during and afterwards. These standards are set out in the UN Basic principles and guidelines on development based evictions and displacement but are also reflected in treaties ratified by Serbia.~~

~~The most critical omissions in the bill include that forced evictions should be made illegal and that no eviction should result in individuals being rendered homeless or vulnerable to the violation of other human rights.~~

~~The bill also fails to mention the assessments which should be undertaken ahead of the adoption of a decision to evict, including the obligation to consider all feasible alternatives to eviction and to explore them in genuine consultation with all affected persons. The bill also lacks clear provisions on the period of adequate notice required prior to an eviction, as well as the~~

~~requirement to adequate alternative accommodation for those people affected by eviction and resettlement.~~

~~Finally, with regard to adequate alternative housing, the current bill fails to include key criteria required by international law—including ensuring that resettled communities have access to employment options, health care services, schools, childcare centres and other social facilities.~~

~~Serbia has also been encouraged to adopt a law preventing forced evictions by the UN Special Rapporteur on the right to adequate housing. This has also been supported by the Council of Europe Commissioner for Human Rights, and the Advisory Committee on the Framework Convention on the National Minorities.~~

~~In order to live up to Serbia's international obligations, its lawmakers must ensure that the bill adopted in Parliament fulfils the criteria set out in international law and that it provides the specific safeguards required to ensure that all those affected by eviction are able to enjoy their right to housing, without discrimination.~~

Public Document

International Secretariat, Amnesty International, 1 Easton St., London WC1X 0DW, UK

www.amnesty.org